

QUAND JEANNE ET LÉO TOURNAIENT EN ROND... AUTOUR DE LA QUANTIFICATION*

Michèle BIERMANN FISCHER
Université de Strasbourg
EA 1339 LiLPa- Scolia
biermann@umb.u-strasbg.fr

RÉSUMÉ

L'expression "tourner en rond", souvent étiquetée 'pléonasm', entretient des relations avec la quantification de l'espace et du temps. Elle tire son origine de la danse et, partant, circonscrit un espace circulaire matérialisable et mesurable. En revanche, la circularité de l'espace-contenant n'est pas requise. Sur l'axe temporel, "tourner en rond" exprime la répétition du déplacement. Toutefois, la structure peut aussi décrire des déplacements, certes toujours horizontaux mais pas obligatoirement circulaires, et dans n'importe quel espace mais avec une occupation restreinte. La quantité cède alors le pas à la qualité. C'est ainsi que la locution est susceptible d'emplois métaphoriques disant un état psychologique troublé.

ABSTRACT

The French expression "tourner en rond" ("to go round in circles" in English), often labelled 'pleonasm' maintains a relationship to the quantification of space and time. Its origin is drawn from dance, and, hence, marks out a materialisable and measurable circular space. On the other hand, the circularity of the space-container is not required. In its temporal target, "tourner en rond" expresses the repetition of the movement. However, the structure can also describe movements, of course always horizontal, but not necessarily circular, and in any space yet with a restricted occupancy. Thus, quality takes precedence over quantity. As such, the verbal phrase is capable of metaphorical uses denoting a disturbed psychological state.

INTRODUCTION

Le verbe *tourner* en emploi intransitif recouvre plusieurs sens¹ : "se mouvoir circulairement" comme dans :

* En hommage à Jeanne et Léo.

1 Cf. les dictionnaires consultés et cités dans la bibliographie.

(1) *La roue tourne.*

“décrire une courbe” comme dans :

(2) *La terre tourne autour du soleil.*

ou encore “avoir un mouvement circulaire sans que l’objet se déplace” comme dans :

(3) *Lors d’une pirouette la patineuse tourne sur elle-même.*

Ces exemples montrent que le sème de la circularité est toujours activé. Mais le verbe peut aussi indiquer un changement de parcours :

(4) *Allez, tout droit puis tournez à gauche.*

Puisque, quand on tourne, on quitte obligatoirement une ligne originelle, quelle qu’elle soit, pour une ligne courbe, pourquoi alors dit-on *tourner en rond* ? La réponse la plus évidente s’appuie sur le figement qui restreint le sens de la locution verbale ne signifiant plus alors que : “être désœuvré”, “ne pas savoir que faire”. Or, *tourner en rond* s’emploie encore pour des déplacements, et, figurativement, l’expression ne dénote pas seulement le désœuvrement. On pourrait ainsi parler, dans le premier cas, de redondance inutile, i.e. de pléonasme, et, dans le second cas, d’insuffisance définitoire.

Pour tenter de faire le tour de la question, j’aborderai la séquence sous l’angle de la quantification dans sa relation avec l’espace et le temps. Le locuteur cible-t-il cognitivement la mesure et/ou la forme d’un ou de plusieurs espace(s) ? De quelle nature sont les déplacements et par quels paramètres sont-ils contraints ? Je terminerai par les emplois figurés de l’expression.

1. ENTRONS DANS LA DANSE

La danse en couple se définit par un déplacement toujours ou momentanément circulaire de deux partenaires qui tournent ensemble sur eux-mêmes ou l’un autour de l’autre. La valse est sans doute le prototype de la danse où l’on tourne en rond puisque les danseurs décrivent des cercles en tournant à la fois sur eux-mêmes et autour d’une piste :

(5) *Jeanne et Léo dansaient une valse, ils tournaient en rond sur la piste.*

(6) *Vous autres, Polonais, vous avez une manière de tourner en rond en faisant des arabesques qui fait de vous d’excellents valseurs mais qui vous rend parfois bien compliqués.* (R. Gary, *La Promesse de l’aube*)

(7) *Deux jeunes filles se lèvent et vont inviter leurs partenaires, et les deux couples tournent en rond [...] (R.-H. Lowie, *Anthropologie culturelle*)*

La ronde est une autre danse où des personnes tournent en marchant, courant ou sautant tout en formant un cercle :

(8) *On s’est pris par les bras, on a tourné en rond.* (E. Zola, *Une page d’amour*)

(9) *[...] je regardai des enfants qui jouaient devant moi. Ils tournaient*

en rond, se tenant par la main, et chantaient. (M. Du Camp, *Mémoires d'un suicide*)

Dans ces phrases *tourner en rond* est synonyme de *faire / danser une ronde*. Par extension *ronde* désigne aussi la chanson qui accompagne ce type de danse, on connaît la *Carmagnole* reconnue originellement comme une "ronde chantée et dansée par les révolutionnaires".

Enfin, par métonymie le nom fait référence aux danseurs :

- (10) *J'étais le seul garçon dans cette ronde, où j'avais amené ma compagne toute jeune encore, Sylvie [...]. À peine avais-je remarqué, dans la ronde où nous dansions, une blonde, grande et belle, qu'on appelait Adrienne. Tout d'un coup, suivant les règles de la danse, Adrienne se trouva placée seule avec moi au milieu du cercle.* (G. de Nerval, *Les Filles du feu*, "Sylvie")

Les danses s'organisent aussi autour d'un repère central fictif, ou réel si une ou plusieurs personnes sont placées au centre du cercle. La notion de repère est présente chaque fois qu'une entité tourne en rond. Il peut s'agir d'un point d'ancrage fixe mais implicite dans les cas suivants où on imagine un animal attaché à un pieu, un poteau ou tout objet planté dans le sol :

- (11) *Malheureuse ! Je tourne en rond, comme une vache attachée.* (H. de Montherlant, *Pasiphaë*)
 (12) *Dans un jardin, un roquet tourne en rond sous la pluie, attaché à sa chaîne.* (J.-M. G. Le Clézio, *Le Déluge*)

Le repère est potentiellement mobile et explicite dans les exemples suivants où il est représenté par des individus :

- (13) *[...] et ces Allemands qu'on avait empêchés d'aller tout droit, ils s'étaient mis à tourner en rond autour de nous.* (J. Lanzmann, *Le Tétard*)
 (14) *[...] sauf Hélicon qui tourne en rond autour de Caligula.* (A. Camus, *Caligula*)

Enfin, le repère peut exister dans un contexte immatériel :

- (15) *[...] il ne faisait que tourner en rond autour d'une obscure idée fixe [...]* (R. Rolland, *J-CH le Matin*)

Donc, quelle que soit sa nature, le repère est toujours présent, au moins par sa conceptualisation, à défaut d'une matérialisation effective.

À ce stade de l'analyse je peux dire que *tourner en rond* circonscrit un espace circulaire, théoriquement matérialisable et donc mesurable ; nous savons en effet qu'il est possible de mesurer la circonférence, le rayon ou la surface d'un cercle. De plus, le cercle est entier, c'est-à-dire que la ligne courbe est fermée, ce que confirme la phrase suivante :

- (16) **Ils ont tourné en rond en décrivant un arc de cercle / un demi cercle.*

Si l'espace 'cercle' semble important, qu'en est-il de l'espace qui contient le cercle et à l'intérieur duquel on tourne en rond ?

Le manège et la piste de cirque sont sans doute conçus comme des espaces prototypiques où il est possible de tourner en rond, tout simplement parce qu'ils sont eux-mêmes circulaires. En témoignent les phrases ci-dessous et notamment les comparaisons en (18) et (19) :

- (17) *Un manège de chevaux de bois tournait en rond sous les marronniers de la place.* (R. Fallet, *Le Triporteur*)
 (18) [...] *les amours tournent en rond comme un manège forain.* (M. Druon, *Les Grandes familles*)
 (19) *En somme, ses journées se passaient à tourner en rond comme un cheval de cirque.* (G. Simenon, *Les Vacances de Maigret*)

Toutefois, la circularité de l'espace-contenant n'est pas requise. Une patinoire artificielle est un exemple d'une construction humaine qui n'est pas vraiment ronde :

- (20) *Jeanne et Léo se tenaient par la main et tournaient en rond sur la patinoire.*

comme ne le sont pas non plus en général les lacs, rivières et autres surfaces gelées empruntées autrefois par les patineurs :

- (21) [...] *les patinoires luisantes où tournent en rond, comme chez les petits maîtres hollandais, des enfants aux vives couleurs.* (P. Morand, *New-York*)

Enfin, quoi de plus naturel, de plus infini et corrélativement sans aucune forme identifiable qu'un ciel !

- (22) *Un busard criait, qu'on voyait, en levant le nez, tourner en rond sous le nuage.* (H. Pourrat, *Château 7 portes*)
 (23) *Il aurait fallu pour le voir avoir l'œil et les ailes de l'aigle qui tourne en rond dans les hauteurs de l'air [...]* (C.-F. Ramuz, *Derborence*)

Et, par analogie avec les rapaces en vol, l'avion peut aussi tourner en rond :

- (24) *Le trafic aérien était si dense ce jour-là que l'avion de Jeanne et Léo avait dû tourner en rond au-dessus de l'aéroport pendant plus d'une heure.*

Par conséquent, la forme et la dimension de l'espace dans lequel on tourne en rond ne sont pas prégnants. D'ailleurs, nous avons tous appris à l'école à nous servir d'un compas pour dessiner des cercles sur les feuilles rectangulaires de nos cahiers.

Tourner en rond illustre une double prédication relationnelle². Elle est d'abord temporelle et marquée par le verbe *tourner* qui indique un processus lié au déplacement d'une entité ; on peut en effet décomposer la phrase en :

- (25) *Les danseurs / le manège / le busard tourne(nt).*

Elle est ensuite atemporelle et marquée par *en rond* qui précise la direction du mouvement ; on obtient ainsi :

2 Pour les prédications nominales et relationnelles voir Langacker (1987).

(26) *Ils le font en rond (circulairement).*

Il n'est pas impossible de remplacer le verbe *tourner* par d'autres verbes de déplacement :

(27) *Jeanne et Léo marchaient en rond sur la place tout en discutant.*

(28) *Ils se racontaient leurs jeux d'enfants lorsqu'ils couraient en rond et sautillaient en rond dans la cour de l'école.*

Toutefois, ces structures sont peu fréquentes, et l'association de ces verbes et de la locution prépositionnelle semble plutôt mettre en saillance le caractère particulier, voire inhabituel, du déplacement. Dans la base de données utilisée³ les occurrences avec le verbe *marcher* sont rares, et plus encore avec le verbe *sauter* :

(29) [...] *puis dans le cercle lumineux qui se dessinait sur le tapis, je me mis à marcher en rond, à tourner, tourner toujours plus vite [...]* (P. Loti, *Le Roman d'un enfant*)

En (29) le verbe semble fonctionner comme un quasi synonyme de *tourner*. Sous (30) on retrouve l'image de la danse et on ne peut pas parler d'une lexicalisation de *sauter en rond* :

(30) *Rustres et rustaudes sautaient en rond en hurlant un air de danse sauvage.* (G. de Maupassant, *Une vie*)

Les occurrences avec *courir* sont un peu plus nombreuses :

(31) *De temps en temps, dit-il, on voyait des soldats américains sortir de leurs fox-holes et courir en rond (run in circles)⁴ sous la mitraille, pris d'une ingouvernable épouvante qui les obligeaient à s'exposer au danger même qu'ils redoutaient le plus.* (J. Green, *Journal* : t. 4, Année 1944)

(32) *Ta cervelle est petite mais bien faite, dit-il enfin. Salomon, fort heureux de ce compliment, alla courir en rond, puis en long.* (A. Cohen, *Mangeclous*)

Je reprendrai l'exemple sous (31) ultérieurement. Quant à l'exemple sous (32) il montre une opposition entre *en rond* et *en long*, autrement dit, entre la circularité et la linéarité. Le verbe *courir* n'étant pas marqué par l'un de ces traits il peut être associé à l'un ou l'autre de ces syntagmes prépositionnels, ce qui n'est pas le cas du verbe *tourner*.

Le syntagme prépositionnel apparaît également avec des verbes locatifs :

(33) *Les spectateurs sont placés / disposés / assis en rond dans la cour du château.*

En revanche, le SP est exclu avec des verbes d'autres classes sémantiques :

(34) **Les enfants crient / parlent / pleurent / dorment / lisent / se disputent / s'ennuient en rond dans la cour de l'école.*

Par conséquent, l'emploi du syntagme prépositionnel est conditionné par le sémantisme du verbe. Par ricochet, cela prouve que le verbe n'est pas désé-

³ *Frantext*.

⁴ Ce qui prouve que l'expression existe aussi en anglais.

mantisé comme c'est le cas pour certains adjectifs dans d'autres pléonasmes, par exemple dans *belle beauté* ou *grande grandeur*⁵ (Biermann Fischer, 2005).

Mais une double prédication pourrait être pléonastique ! Je vais donc poursuivre par la comparaison de deux phrases qui semblent décrire une situation identique et qui pourtant mettent en évidence une nuance sémantique :

(35) *Les patineurs tournent sur la glace.*

(36) *Les patineurs tournent en rond sur la glace.*

En (35) on peut imaginer des enfants turbulents qui glissent dans tous les sens alors que (36) est associé cognitivement à une direction spécifique ; on a donc une opposition entre des déplacements erratiques et plus ou moins circulaires, et des déplacements réguliers et perçus comme circulaires, même si objectivement ils ne le sont pas tout à fait. En fait, ce qui est important c'est la représentation iconique du déplacement, autrement dit l'image mentale d'une forme plus ou moins circulaire mais qui s'oppose nettement à une forme rectangulaire ou triangulaire par exemple. C'est pourquoi l'interdiction est valide en (37) et pas en (38) :

(37) *Ne dites pas : "tourner en rond" puisqu'on ne peut pas "tourner en carré / losange / etc."*.

(38) **Ne dites pas "tourner en rond" puisqu'on ne peut pas "tourner en ovale"*.

car, si l'expression *tourner en ovale* n'existe pas, c'est parce que l'ovale, qui se rapproche plus du cercle que des formes ayant des lignes droites et des angles, est en quelque sorte cognitivement suffisamment et mieux représenté par le rond. Ceci nous renseigne sur notre catégorisation des formes ; en effet, on peut imaginer deux catégories : l'une caractérisée par la ligne courbe et verbalisée au moyen d'unités lexicales telles que *cercle, rond, ovale, ellipse, vrille, pirouette, arrondi, oblong, tourner, virevolter, etc.*, l'autre caractérisée par la ligne droite exprimée par d'autres mots : *carré, trapèze, perpendiculaire, hypoténuse, droit, rayer, souligner, etc.* A l'instar de Kleiber (1990) je parlerai d'un air de famille' puisqu'il n'y a pas de prototype dans l'une ou l'autre catégorie.

Néanmoins, la forme doit être objectivement ou subjectivement quantifiable. Supposons que Jeanne et Léo aient atteint un haut niveau de patinage et qu'ils soient capables d'effectuer des sauts, on ne dira pas :

(39) **Jeanne a fait une triple boucle et Léo un double axel, ils ont tourné en rond.*

parce que, même si le sportif exerce une rotation sur lui-même pendant un saut et bien que nous sachions qu'à l'entraînement ou en compétition il faille répéter et accumuler ces figures, le mouvement et le déplacement du corps ne sont pas saisis comme réguliers et répétitifs. Chaque saut est perçu comme unique car non mesurable, sinon au moyen d'une technologie sophistiquée.

5 Ils fonctionnent comme de simples quantifieurs.

Laur (1993) a étudié la relation entre les verbes de déplacement et les prépositions de lieu ; elle a montré qu'on pouvait décrire les verbes de déplacement selon trois facteurs dont le premier correspond à la "polarité aspectuelle" de Boons (1987) avec un trait "initial", "final" ou "médian"⁶ ; le deuxième est la "relation de localisation" où le verbe est dit "interne"⁷, s'il décrit l'inclusion ou le contact de la cible et du lieu de référence⁸, ou bien "externe"⁹, s'il décrit une disjonction de ces deux éléments ; le dernier facteur concerne le déplacement par rapport au lieu de référence verbal : le verbe décrit un changement de lieu de référence¹⁰ ou l'orientation du déplacement¹¹. Si on applique cette analyse à *tourner en rond*, on voit que le verbe a le trait "médian", c'est-à-dire qu'au cours du déplacement la cible se situe toujours par rapport au même lieu ; que le verbe est du type "interne" puisque *tourner en rond* c'est "tourner dans un rond" et que la cible est donc incluse dans un lieu ; enfin que le verbe exprime le changement de lieu¹².

De plus, selon ces critères également appliqués aux prépositions par Laur, *en*, comme "dans", est une préposition positionnelle¹³ car elle indique une relation de localisation¹⁴.

Ces classements expliquent pourquoi la structure *tourner en rond* peut s'employer avec la préposition *autour* sans qu'il y ait redondance :

(40) [...] *nos arrière-arrière-arrière-grands-pères avaient l'impression de se trouver parfaitement à l'aise dans un espace cubique, où les astres tournaient en rond autour de la terre, depuis moins de six millénaires.* (Teilhard de Chardin, *Le Phénomène humain*)

(41) *Dans l'apparente incohérence de ces paroles qui semblaient tourner en rond autour d'une intention secrète, il percevait quelque chose d'insolite [...]* (R. Martin du Gard, *Les Thibault*)

La préposition *autour* est directionnelle à la fois "médiane" – la cible se situe toujours par rapport au même lieu – et "externe" – il y a une disjonction

6 Comme dans *sortir*, *entrer* ou *passer*.

7 Comme *sortir*.

8 Le lieu de référence verbal est implicite, il est à distinguer du site qui, lui, est explicite ; cf. *Paul est arrivé* vs *Paul est arrivé à l'aéroport*.

9 Comme *s'éloigner*.

10 Comme *entrer*.

11 Comme *marcher*.

12 Autrement dit : "un déplacement orienté librement ou non dans l'espace sans impliquer une différence de localisation entre deux états" (Laur, 1993, 49).

13 Les prépositions 'positionnelles' s'opposent aux prépositions 'directionnelles' qui, elles, indiquent un déplacement (Laur, *ibid.*).

14 La préposition *en* a ici un sémantisme beaucoup plus riche qui demanderait une analyse plus fine, notamment dans des structures avec un verbe de déplacement comme dans *se déplacer en quinconce* ou encore dans des expressions métaphoriques contenant le verbe *tourner* comme dans *faire tourner quelqu'un en bourrique*.

entre la cible et le site ; quant au verbe *tourner*, il conserve les facteurs qui le caractérisent quand il est associé au SP *en rond* mais il est aussi investi des propriétés “médiante + externe + orientation” ; autrement dit, il a un double comportement sémantique.

Dans un premier temps je conclurai en disant que la locution verbale signifie “se déplacer en décrivant un espace circulaire, ou tout au moins appréhendé comme tel”. La cible peut être [+/- animée]. La cible et le lieu de référence verbal ne coïncident pas et, ni la préposition, ni le SP ne sont redondants par rapport au verbe. Puisqu’il y a apport d’information et non répétition de l’information, il n’y a donc pas de pléonasme. Étant donné que le lieu et le temps sont souvent perçus dans leur complémentarité et même dans leur indissociabilité dans le concept de déplacement, je vais maintenant étudier la locution verbale dans sa relation avec le temps.

2. UNE QUESTION DE RYTHME

Danser ce n’est pas seulement dessiner des figures imaginaires sur une piste, c’est aussi le faire en rythme, c’est-à-dire en respectant le rythme interne à chaque danse qui, en principe, calque celui de la musique. Je citerai par exemple la valse à trois temps, la plus connue, et la valse à cinq temps si magistralement maîtrisée par Tchaïkovsky dans sa *Symphonie n°6*¹⁵.

L’expression *tourner en rond* semble généralement cognitivement associée à la notion de répétition. La phrase :

(42) *Jeanne et Léo ont tourné en rond une fois sur la piste de danse.*

paraît moins admissible que les suivantes qui présentent une restriction et une justification par rapport à une attente :

(43) *Jeanne et Léo n’ont tourné en rond qu’une seule fois sur la piste de danse car il y avait trop de monde.*

(44) *Jeanne et Léo ont tourné en rond une fois seulement sur la piste de danse car il y avait trop de monde.*

En effet, on pourrait ajouter à (43) et (44) :

(45) *C’est dommage, on s’attendait à les voir danser plus longtemps.*

(46) *Ils étaient bien déçus parce qu’ils avaient prévu de danser plus longtemps.*

D’ailleurs l’emploi de la structure semble meilleur lorsqu’il y a un circonstant temporel de durée :

(47) *Pour le concours de danse, Jeanne et Léo ont tourné en rond pendant trois heures.*

(48) *Quand ils ont commencé le concours, d’autres valseurs tournaient en rond depuis deux heures déjà.*

Tourner en rond implique une double quantification temporelle : d’abord, si on décompose un déplacement circulaire, on remarque une succession de

15 Encore appelée “Pathétique”.

changements de direction par rapport à un autre repère possible, la ligne droite par exemple ; ensuite, l'expression semble plutôt employée pour exprimer la répétition du déplacement. Ainsi, la mesure du temps, réelle ou approximative, est sans doute un autre critère cognitif à l'origine de cette structure.

Au terme des points 1. et 2. je dirai qu'il y a une double quantification : de l'espace et du temps. Mais on sait que la quantité permet d'appréhender la qualité. Je vais donc m'intéresser à cet autre concept.

3. DE LA QUALITÉ DU CERCLE

Il faut poser de nouvelles questions : pourquoi les structures *tourner circulairement* et *tourner en cercle* ne sont-elles pas employées ? un rond est-il forcément rond ? Plusieurs hypothèses explicatives sont à envisager :

(i) un écho syntactico-sémantique à d'autres expressions figées contenant le même syntagme prépositionnel : *s'asseoir en rond*, *danser en rond*, ou le nom seul : *faire des ronds dans l'eau*, *faire des ronds de fumée* ; en quelque sorte les locuteurs auraient l'habitude de faire entrer le mot *rond* dans des structures lexicalisées ;

(ii) la langue de spécialité : dans l'adverbe *circulairement* on reconnaît aisément l'adjectif *circulaire* et le nom de base *cercle* ; ces trois mots sont perçus comme des termes relevant d'une langue scientifique et ils seraient donc à réserver pour identifier une forme géométrique ; le nom et l'adjectif *rond* appartiennent au registre courant comme au registre familier d'une langue non spécialisée ; ceci expliquerait aussi pourquoi le syntagme *en cercle* n'est pas non plus retenu ;

(iii) les adverbes en *-ment* sont, de nos jours, souvent délaissés au profit d'adjectifs recatégorisés en adverbes comme dans *il parle fort*, plutôt que *fortement* ; de plus, on leur préfère souvent des SFA ou "séquences figées adjectivales" c'est-à-dire "toute séquence syntagmatique dont le fonctionnement est identique à celui d'un adjectif monolexical"¹⁶ (Mejri, 2004, 404) ; pourrait-on dire que la séquence *en rond* fonctionne comme une SFA, simplement parce qu'il existe l'expression *(ne pas) tourner rond*¹⁷ où l'adjectif *rond*, par dérivation impropre, devient un adverbe, et bien qu'il ne soit pas remplaçable par l'adverbe *rondement* ?

(iv) le rond est peut-être cognitivement saisi comme moins obligatoirement rond que le cercle ; la définition lexicographique¹⁸ du mot *rond* explique pourquoi on peut *tourner en rond* tout en décrivant un ovale par exemple ; l'ajout de *en cercle* ou de *circulairement* – et cela peut ressembler à une tautologie ! – ferait par trop référence au cercle.

16 Ex. : *ferré, ferrique, ferreux* vs *de fer*.

17 Cf. *Ça tourne pas rond dans sa tête !*

18 *Nouveau Petit Robert* : N : "Objet de forme ronde" ; adj. : "1. Dont la forme extérieure constitue une circonférence ou en comporte une ; qui ressemble aux figures circulaires ; 2. Arrondi ; qui forme un arc de cercle ou une suite de courbes".

Je voudrais privilégier la quatrième hypothèse et étudier plus avant le sens du mot *rond*. Nos deux amis ont pu dire à leur jeune enfant qui s'essayait à écrire la lettre "o" :

(49) *Dessine-moi un rond bien / vraiment rond.*

(50) *Le rond que tu as dessiné n'est pas très rond.*

Le terme *rond* s'emploie donc aussi pour une forme dont la circularité est imparfaite, ce que montre aussi la phrase suivante :

(51) [...] *un remords le rongerait, le même qui, ce soir, le fait tourner en rond dans la chambre de son enfance entre son lit et le lit où il imagine toujours Michel étendu.* (F. Mauriac, *Le Mystère Frontenac*)

On a ici une succession de déplacements pas obligatoirement circulaires et donc potentiellement omnidirectionnels. Par ailleurs, on sait que dans une chambre, en principe, les lits sont placés côte à côte, face à face ou l'un au-dessus de l'autre mais pas circulairement, il est donc difficile d'imaginer une personne en train de tourner en rond entre deux lits en décrivant des cercles. On retrouve fréquemment cet emploi de la séquence pour des espaces enfermants comme les cellules et les cages :

(52) [...] *et je me mis à tourner en rond dans ma chambre comme tournent les prisonniers entre quatre murs [...]* (B. Cendrars, *Bourlinguer*)

(53) *En prison comme à l'asile, il est normal de retrouver d'anciens camarades : la même clientèle tourne en rond.* (H. Bazin, *La Tête contre les murs*)

(54) *Et au lieu de penser à Dieu et au salut de son âme (il en avait pourtant une belle occasion), Roger passait son temps à guetter les bruits de la rue et ceux de la prison, et tournait en rond comme une bête en cage.* (Z. Oldenbourg, *Les Cités charnelles ou l'histoire de Roger de Montbrun*)

ou dans lesquels on se sent momentanément enfermés parce que la situation nous contraint à y rester, comme les salles d'attente :

(55) *Léo attendait la naissance de son premier enfant et tournait en rond dans le couloir de la maternité.*

Cette explication vaut aussi pour des espaces ouverts mais volontairement limités :

(56) *Léo attendait Jeanne ; il tournait en rond dans la rue, devant sa porte.*

En effet, si Léo s'était placé trois rues plus loin, il n'aurait eu aucune chance de voir Jeanne sortir de chez elle !

La phrase (55) permet de mieux cibler encore le sens premier de l'expression : en effet, on peut remplacer le mot *couloir* par tout autre nom d'espace existant dans l'hôpital : *salle, bureau, chambre, pièce* et même *placard* ou *ascenseur*, mais pas par le terme *escalier* car le déplacement, qu'il soit erratique ou non, doit cependant être horizontal. Ainsi, on peut

tourner en rond sur un palier, une marche d'escalier et sur la planche d'un échafaudage, mais pas sur l'ensemble de l'escalier ou de l'échafaudage en s'y déplaçant verticalement. Et si Léo s'était pris pour Superman en escaladant la façade pour retrouver sa belle sur le balcon, on ne dirait pas non plus :

(57) **Léo tournait en rond en escaladant la façade.*

L'horizontalité est donc un critère basique, et cela explique l'absence des séquences *se déplacer en rond*¹⁹ où le verbe ne marque aucune direction particulière et *sauter en rond* où le verbe porte le trait de la verticalité²⁰.

Dans tous ces exemples il n'est pas du tout obligatoire que la personne se déplace de façon circulaire et c'est même peu probable ; il s'agit plutôt de déplacements sans but objectif précis et qui peuvent se faire dans toutes les directions mais dans un espace ayant soit une limite concrète, comme un mur, soit une limite abstraite fixée par l'être humain. En outre, même si la distance parcourue peut être importante – on peut faire des kilomètres en tournant en rond – et corrélativement sur une longue période, l'espace couvert est faible. Autrement dit, que les personnes décrivent ou non un cercle, elles n'occupent jamais un grand espace quand elles tournent en rond.

En conclusion, *tourner en rond* s'emploie pour un individu, peut-être dans certains cas pour un animal ou un objet, qui effectue des déplacements horizontaux, circulaires ou non, dans n'importe quel espace, objectivement ou subjectivement limité mais avec une occupation restreinte. Ces déplacements sont plus difficilement mesurables, dans leur dimension géométrique tout au moins. En revanche, c'est leur déviance par rapport à des déplacements prototypiques, c'est-à-dire à des déplacements qui décrivent réellement ou fictivement des formes appartenant à la catégorie des formes courbes ou au contraire à la catégorie des formes droites, qui est mise en saillance ici ; on a donc aussi une approche qualitative du déplacement. Les occurrences que j'ai retenues présentent surtout des cibles animées. Qu'en est-il de cibles non animées abstraites ?

4. QUAND DEUX RÉALITÉS COHABITENT SOUS LE MÊME TOIT

Je reprends l'exemple du patineur : on admet qu'un débutant tourne en rond sur une patinoire ; il apprend ainsi à contrôler ses mouvements, son équilibre et tous les paramètres purement techniques. Mais on ne comprend pas qu'une fois un peu plus aguerri à ce sport il continue à évoluer ainsi : il doit apprendre à faire des pirouettes et des sauts, à tracer des figures sur la glace. Autrement dit, tout individu qui tourne en rond sans justification particulière donne l'impression de ne pas tendre vers un but précis, voire d'errer comme un vagabond. Le fait de tourner en rond n'est pas donc concevable

19 Cf. *Les troupes se déplacent en décrivant des cercles vs ?Les troupes se déplacent en rond.*

20 Sous (29) l'emploi de *sauter en rond* est rendu possible par la référence à la danse.

comme une véritable activité, comme une activité utile, louable, voire admirable.

Les exemples ci-après montrent que la locution peut entrer dans une relation de contraste avec le verbe *avancer* mais pas avec le verbe *reculer* :

(58) *Cela fait des heures que les jurés discutent ; ça n'avance pas, on tourne en rond...*

(59) *Cela fait des heures que les jurés discutent ; *ça recule, on tourne en rond...*

Cela prouve que dans notre société *tourner en rond* dans un contexte abstrait est connoté négativement, comme “reculer”, car ces deux chemins pris par la pensée sont inaptes à traduire la recherche du progrès, la marche vers l'évolution qui guide inconsciemment l'espèce humaine.

C'est pourquoi, figurativement, l'expression dit le désœuvrement, c'est le cas dans les exemples déjà vus sous (52), (53) et (54) et ci-dessous aussi où un parallèle est établi entre l'expression et l'adjectif *oisifs* :

(60) *Mais, en même temps, la peste les laissait oisifs, réduits à tourner en rond dans leur ville morne et livrés, jour après jour, aux jeux décevants du souvenir. (A. Camus, La Peste)*

Mais bien des occurrences attestent d'autres images cognitives véhiculées par la locution. L'égarément physique :

(61) *[...] ils s'étaient perdus à quelques kilomètres de Castres où était Sylvie. Ils s'étaient perdus et pouvaient tourner en rond sous l'averse jusqu'à l'épuisement. (B. Clavel, Le Cœur des vivants)*

De cette situation concrète est née l'idée que l'individu qui tourne en rond doute, hésite et en arrive à la désorganisation dans ce qu'il fait. C'est le cas infra avec une métonymie :

(62) *L'espace détruit le temps, et le temps sabote l'espace. La description piétine, se contredit, tourne en rond. (A. Robbe-Grillet, Pour un nouveau roman)*

Le doute répété peut conduire à la peur, cf. (31), ou à l'énervement :

(63) *Il tournait en rond dans la pièce, exaspéré. (C. Paysan, Les Feux de la Chandeleur)*

Dans un cas extrême l'expression peut même exprimer la confusion mentale :

(64) *Ta, ta... Comme un rythme. Ça aussi, ça empêchait de dormir. Même si on avait voulu perdre connaissance, on ne pouvait pas. Ça obsédait. Et sur ce fond, la pensée tournait en rond comme une folle. (R. Guérin, L'Apprenti)*

Pour en revenir à Léo, s'il avait occupé son temps à lire ou à dessiner tout en restant calme, on ne pourrait pas formuler la phrase sous (55).

Par conséquent, la locution établit un lien entre deux comportements : d'abord une façon d'agir, à savoir l'occupation non conventionnelle d'un

espace et qui se répète pendant un certain temps, ensuite une façon d'être, à savoir une attitude psychologique défaillante. L'expression donne à voir un esprit enfermé dans un état psychologique, comme s'il se heurtait aux parois du cerveau en étant obligé de circuler à l'intérieur de cet espace trop étroit. Et, comme il ne peut occuper qu'un petit espace, toujours le même, et que cela se répète longtemps, il ressasse une idée, une peur, une inquiétude, une colère, etc. Est-ce la similitude fonctionnelle entre le corps et l'esprit qui crée la métaphore *tourner en rond* ou la métaphore qui crée la similitude ?

Pour Lakoff et Johnson (1985) les orientations physiques sont des concepts, parmi d'autres, qui désignent des "espèces naturelles d'expérience". Le corps est sans doute l'instrument le plus simple et le plus pratique pour l'être humain puisqu'il l'a en permanence à sa disposition. C'est un point de référence idéal et, puisque le corps et l'esprit sont indissociables, il est naturel, pratique et facile de se servir de celui qui est concret pour décrire celui qui est abstrait. *Tourner en rond* fonctionne donc ici comme une métaphore corporelle spatiale et temporelle.

Mais étrangement *tourner en rond* dit tout le positif de la vie dans l'expression figée *un empêqueur de tourner en rond* synonyme de "rabat-joie", "trouble-fête" :

(65) *Le premier [témoignage] concerne un individu, un "meneur" ouvrier, qui au sein du conseil municipal de Toulouse passait pour un empêqueur de tourner en rond, un "sectaire"*. (B. Caceres, *Histoire de l'éducation populaire*)

À l'origine l'expression était *empêqueur de danser en rond* et, dans l'expression figée, *tourner en rond* garde de son sens dénotatif le trait de la circularité auquel s'ajoutent toutes les connotations personnelles et socio-culturelles liées à la danse. Il y a une seconde métaphore qui emprunte la même expression que la première, ce qui tendrait à conforter la théorie de Lakoff et Johnson pour qui la métaphore est d'abord un phénomène de pensée et d'action, et, ensuite, une production langagière.

CONCLUSION

La locution *tourner en rond* a la particularité de décrire bien des déplacements dans bien des situations. Si, cognitivement, l'espace-contenant semble peu remarquable, l'espace réellement ou fictivement parcouru est, lui, toujours mis en saillance par l'intermédiaire de sa relation avec la quantification spatiale et temporelle qui elle-même n'est parfois appréhendée que par la notion de qualité. La portée iconique de l'expression est si grande qu'elle est apte à décrire le monde dans ses aspects concrets et abstraits mais toujours à partir de deux constantes : premièrement, le déplacement est répétitif et deuxièmement, il est soit effectivement limité, soit conçu comme tel mais, de toute façon, avec une occupation restreinte. Ces constantes fonctionnent en quelque sorte comme le repère autour duquel *tourner en rond* tourne en rond...

BIBLIOGRAPHIE

- BOONS J.-P. (1987), "La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs", *Langue française*, 76, 5-50.
- BIERMANN FISCHER M. (2005), "Quantification et qualification dans les pléonasmes : le rôle des adjectifs", *Scolia*, 20, 49-66.
- KLEIBER G. (1990), *La sémantique du prototype*, Paris, PUF.
- LAKOFF G. & JOHNSON M. (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit.
- LANGACKER R.W. (1987), *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. 1, Stanford, Stanford University Press.
- LAUR D. (1993), "La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement", *Langages*, 110, 47-67.
- MEJRI S. (2004), "Les séquences figées adjectivales", in François J. (éd.), *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen, PU de Caen, 403-412.
- Dictionnaires de référence : *Le Nouveau Petit Robert* ; *Le Nouveau Littré* ; *Le Trésor de la langue française informatisé (TLFi)* ; *Französisches Etymologisches Wörterburg*.